

Bonjour,

J'ai longtemps cru (et dit) que je n'avais pas de racines. Et évidemment, je me trompais sur plusieurs plans.

Pour beaucoup d'entre vous, votre ancrage est constitué par votre famille biologique. Et comme certain.es autres parmi vous, je n'ai pas eu l'opportunité de construire ce genre-là de racines (même si elles me posent toutefois un certain nombre de problèmes - ce que je connais de ma mère biologique et de sa famille n'est pas très reluisant).

Mais la famille, nous le savons toutes et tous, dépasse largement les liens du sang. Et en fait, j'ai une famille non-biologique, dysfonctionnelle comme elles le sont souvent, mais qui a été présente la plupart du temps. Nous ne nous sommes jamais dit clairement que nous faisons partie du même clan et cette absence de transparence dans nos échanges couplée aux allers et retours imposés par l'extérieur (les services sociaux en première ligne, pendant mon enfance) ont rendu la chose compliquée pour les uns et les autres. En ce qui me concerne, depuis que je suis adulte, je n'ai jamais osé affirmer mon appartenance par peur du rejet (dont j'ai parfois fait l'objet involontaire de la part de certains membres de cette même famille).

Ma solution, jusqu'à mes 45 ans environ, a consisté à m'éloigner le plus possible de cet ancrage. La fuite est un comportement classique. Mais les choses changent et depuis quelques années, je vois les choses différemment. Mes perspectives évoluent - peut-être parce que je vieillis - mais aussi et surtout parce que je me rapproche de cette famille, que j'essaie de comprendre le point de vue de chacun. J'entraperçois que la peur vient des deux côtés et que le fait que je me sois éloignée pour aller faire de longues études à propos desquelles je n'ai pas communiqué (ou pas assez) a sans doute été vécu comme une trahison et un rejet de leur mode de vie, de leurs choix, de leur classe sociale...

Et ce n'est évidemment pas pour cette raison que je suis partie !

L'autre erreur que je commettais en disant que je n'avais pas de racines c'est d'oublier qu'au delà de la famille, l'ancrage est constitué de toute la richesse de la culture dans laquelle j'ai baigné depuis que je suis née (il y a aussi les ami.es mais je n'aborderai pas ce point aujourd'hui).

Vous et moi avons une langue commune, des habitudes quotidiennes, des façons de penser et de voir la vie, un certain sens de l'humour, des références télévisuelles et musicales partagées (avec toute la variété que les goûts individuels ont développée chez chacun.e d'entre nous, évidemment). Mais il reste que nous sommes français (pour la grande majorité d'entre nous) et que cette identité a installé chez nous des attaches importantes. Cela fait partie intégrante de nos racines.

Et lorsqu'on est loin de son pays d'origine pendant un certain temps, et seule a fortiori, comme je le suis en ce moment, on peut vivre de véritables moments de déracinement et de

confusion. Ce sont des périodes difficiles qui n'ont rien à voir avec le souffle de liberté qu'on recherche quand on part en voyage.

Bien entendu, ce n'est pas la première fois que je voyage loin et longtemps (j'ai passé plusieurs mois au Bénin, par exemple) mais à chaque fois, je gardais présente une certaine forme d'ancrage : voyage avec quelqu'un de ma culture avec qui je pouvais échanger sur une base de références communes, langue parlée dans le pays que je comprenais ce qui me permettait de discuter avec les gens sur place...

C'est totalement contre-intuitif mais pour oser sortir des sentiers battus, pour faire preuve d'audace et d'assurance, il faut avoir eu l'opportunité de s'enraciner profondément dans le sol. Ce phénomène est très connu et très bien documenté en psychologie du développement (où l'on étudie le développement psycho-moteur de l'enfant). Les enfants les plus affirmés, ceux qui ont le moins peur de l'inconnu et sont les moins anxieux sont ceux qui ont pu bénéficié d'un ancrage solide constitué de figures parentales permanentes et présentes dès qu'ils ont eu besoin de réassurance - pas ceux qu'on a laissé pousser tout seuls. La pseudo liberté et le laisser-aller éducatif ne créent pas des adultes libres ; ils produisent des adultes anxieux face à l'avenir. Le contraire, une éducation rigide et tyrannique ne produit pas non plus des adultes libres d'ailleurs.

Les limites sont floues et tout le monde fait bien ce qu'il peut. Mais tout n'est pas perdu et non, tout ne se joue pas dans l'enfance. A l'âge adulte, il est tout à fait possible de développer les compétences sociales et psychologiques dont nous avons besoin pour accomplir ce qu'on veut faire. C'est mon métier de vous y aider et comme vous pouvez vous en apercevoir, je suis une simple humaine qui vit des hauts et des bas. Ma différence, c'est qu'en plus de mon expérience personnelle, je mets à votre service ma formation en psychologie et mon expérience professionnelle de plus de 20 ans dans l'accompagnement. Si vous devez passer un cap difficile, [prenez rendez-vous avec moi](#) (l'entretien préalable est gratuit).

Et en attendant que vous fassiez ce petit pas pour vous, je vous retrouve vendredi prochain et vous souhaite une très bonne semaine.

Marie